



Bertrand RULLIER

Trésorier du SEDIMA



Soyons optimistes !

Et si l'environnement agricole pouvait de nouveau passionner bon nombre de Français recherchant une qualité de vie perdue et peut-être même une source de revenus convenables ?...

En 2016, la France métropolitaine comptait 437 000 exploitations agricoles, soit 11 % de moins qu'en 2010 (490 000) selon les dernières enquêtes du ministère de l'Agriculture. De 2010 à 2016, ce recul a ralenti se fixant à - 1,9 % par an au lieu de - 3,5 % au cours de la précédente décennie.

Les exploitations continuent de grandir, la moyenne en 2016 était de 63 hectares, soit 7 hectares de plus qu'en 2010.

Et les très grandes exploitations (+ 250 000 € de production brute standard) représentent 36 % du territoire agricole français.

La baisse du nombre d'exploitations est plus marquée dans la spécialité élevage, notamment bovins mixtes (- 34 %), ainsi que porcins et volailles. En revanche, les exploitations spécialisées en production végétale résistent bien et le maraîchage tire son épingle du jeu. Dans le domaine de la viticulture, après un long travail de valorisation des vignobles et des produits, la consolidation et la concentration des exploitations se poursuivent et passionnent un bon nombre d'investisseurs qui, sur le moyen/long termes, trouvent là une bonne source de diversification.

Il faudra aussi s'adapter à de nouvelles données liées à l'évolution climatique.

L'environnement agricole dans son ensemble offrira, dans un nouveau contexte, de belles opportunités d'avenir pour ceux qui accepteront de vivre différemment.

Notre profession épousera et suivra cette évolution, l'industrie s'adaptera, et c'est ce qu'il faut souhaiter afin que les grands équilibres soient respectés.